

PACE E BENE
SOUHAITE À TOUS
JOYEUX NOËL
HEUREUSE ANNEE 2009



Caractéristique crèche africaine-

*Que l'annonce
de l'espérance
et de la paix
parvienne
aux extrêmes
confins de la terre,
afin qu'en chaque homme
soit reconnue
l'image
du Fils de Dieu,
venu pauvre
parmi nous
pour nous enrichir
de sa pauvreté.*

*Suor Emmapia Bottamedi,
Supérieure générale
et sœurs du Conseil*

EN MARCHÉ AVEC L'EGLISE ...



La Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée publie une Instruction sur le service de l'autorité et l'obéissance

«Le service de l'autorité et l'obéissance» : c'est le titre d'une Instruction de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, publiée aujourd'hui par le dicastère Vatican et présentée à une assemblée des supérieurs et supérieures généraux chez le 'Salesianum' de Rome.

Le document souligne que la «racine de l'obéissance» se trouve «dans cette recherche de Dieu et de sa volonté qui est propre du croyant». Pour ce faire, tous sont appelés à obéir «l'autorité en premier». «Par conséquent, en dérive que l'obéis-

sance chrétienne et religieuse ne s'exprime pas simplement avec une exécution de lois ou de dispositions ecclésiales ou religieuses, mais comme le moment d'un parcours de recherche de Dieu, qui passe à travers l'écoute de sa Parole, la prise de conscience de son dessein d'amour, l'expérience fondamentale du Christ, l'obéissant, par amour, jusqu'à la mort sur la croix».

« L'autorité dans la vie religieuse » doit être entendue comme service à la communauté « afin que la volonté de Dieu soit cherchée et réalisée ensemble ».

Le texte affronte aussi le délicat thème des «obéissances difficiles», c'est-à-dire que «ce qui vient demandé au religieux ou à la religieuse, résulte particulièrement difficile à exécuter», ou celles où – comme disait saint François d'Assise- celui qui doit obéir pense de voir « choses meilleures et plus utiles à son âme de celles qui lui sont ordonnées par le supérieur». Dans ces situations, il ne reste que renvoyer le religieux « à l'Obéissant par excellence, le Christ» qui « apprend l'obéissance des choses qu'il souffrit».

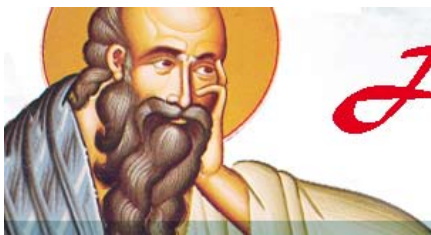
En outre, le document fait mention à la possibilité de «l'objection de conscience» en celui qui doit obéir, et pour ce faire, se sert «d'un texte encore actuel» de Paul VI. On précise que « la référence à la conscience aide à concevoir l'obéissance non simplement comme passive, mais comme libre assumption d'engagements, à accueillir avec la conscience qu'ils sont réalisations concrètes de la volonté de Dieu».

La fonction de l'autorité vient présentée à travers les catégories de la «médiation humaine « de la volonté de Dieu. Ce qui ne signifie pas que « la volonté du supérieur coïncide parfaitement et automatiquement avec la volonté de Dieu : il en est un instrument de connaissance, caractérisé

comme toute réalité humaine, de limites et erreurs». Cependant, on rappelle que «chaque fois qu'un religieux/e se trouve face à un commandement légitimement donné, le Seigneur demande d'obéir à l'autorité qui, en ce moment, Le représente».

L'Instruction rappelle que l'autorité aussi peut se faire «difficile», en expérimentant « des moments de découragement et de fatigue, qui peuvent porter à des attitudes de renoncement ou d'absence dans l'exercice d'une guide adéquate et d'animation de la communauté». Par conséquent, elle invite l'autorité «à l'écoute, à favoriser le dialogue, le partage, la coresponsabilité, à créer communion nonobstant les diversités, à traiter les personnes qui lui sont confiées avec miséricorde, à stimuler aussi à l'obéissance fraternelle».

Un relief tout particulier enfin est donné à la communauté religieuse, en tant que lieu où, «sous la guide du supérieur ou de la supérieure, elle doit exercer un 'discernement communautaire' pour ce qui concerne les décisions à prendre». Et même si à l'autorité «appartient la décision finale», toutefois elle « ne peut oublier que la communauté est le lieu privilégié pour reconnaître et accueillir la volonté de Dieu».



Année Paulinienne

“Tutto io faccio per il Vangelo”

Benoît XVI: “implique l'Eglise tout entière”

De Rome à Tarse en passant par Malte, Benoît XVI rappelle la géographie paulinienne et la dimension de l'année paulinienne qui « implique l'Eglise tout entière » : « l'horizon de l'Année paulinienne ne peut qu'être universel », affirme le pape.

LA MISSION DE L'EGLISE

A l'angélus, dimanche 29 juin, après la messe de remise du pallium, Benoît XVI a indiqué comme lieux privilégiés de célébration de l'année Saint-Paul : « Rome comme barycentre, notamment la

basilique Saint-Paul-hors-les-Murs et le lieu du martyre, aux Trois Fontaines », mais également « Tarse, la ville natale de Paul, et des autres lieux pauliniens destinations de pèlerinages dans la Turquie actuelle, comme en Terre Sainte, et dans l’Ile de Malte, où l’Apôtre débarqua après un naufrage et jeta la semence féconde de l’Evangile ».

« Le Jubilé de saint Paul invite tous les chrétiens à être des missionnaires de l’Evangile », a souligné le pape, en rappelant sa dimension « universelle ».

L’UNITÉ DE L’EGLISE

Mais le pape demande que la mission soit aussi accompagnée de la recherche de l’unité « représentée par saint Pierre, le ‘roc’ sur lequel Jésus Christ a édifié son Eglise ».

« Le thème de l’unité est aujourd’hui souligné par le rite traditionnel du pallium, qu’au cours de la Messe j’ai remis aux archevêques métropolitains nommés au cours de l’année écoulée. Ils sont au nombre de 41, et deux autres le recevront dans leurs sièges ».

Mais Benoît XVI a salué aussi le patriarche œcuménique Bartholomaios Ier en disant : « C’est avec une joie particulière qu’en la solennité de ce jour, l’Evêque de Rome accueille le Patriarche œcuménique de Constantinople, en la bien-aimée personne de Sa Sainteté Bartholomaios Ier, auquel je renouvelle mes salutations fraternelles en les étendant à toute la délégation de l’Eglise orthodoxe qu’il conduit ».



LA GRÂCE DES ORIGINES

DU MUSÉE DE LA MAISON-MÈRE “S. MARIE DES ANGES”

(Suite....)

LAURE LEROUX: 1859-1917

En 1858, la Duchesse de Bauffremont partit vers la Suisse et l'Allemagne pour des soins homéopathiques. Au retour (octobre 1859), dirigée à Rome, elle dut s'arrêter à Venise. Ici il y eut la rencontre providentielle avec le Père Grégoire Fioravanti à qui elle manifesta le propos de fonder un Institut de Sœurs Tertiaires Franciscaines, avec le double but d'instruire des enfants pauvres et de prêter aide aux Missions.

D'abord, le Père Grégoire était méfiant en face de l'enthousiasme de la Duchesse, mais, encouragé par le Ministre Général de l'Ordre, finalement, il adhéra au projet courageux de la Fondatrice en collaborant à la réalisation de l'œuvre.

On établit que la nouvelle fondation surgît à Gémone du Frioul parce qu'il y avait un Sanctuaire dédié à saint Antoine, secondant ainsi la particulière dévotion de la Duchesse envers ce saint. La Duchesse choisit, comme lieu de sa première fondation, l'ex monastère de Sainte Claire et en acheta les bâtiments en commençant aussitôt les travaux de restructuration et d'agrandissement.

Le 21 avril 1861, dans la cathédrale, on célébra solennellement l'ouverture canonique du nouvel institut qui comptait déjà 53 novices de différentes nationalités. Les deux premières années, le Monastère « Sainte Marie des Anges » connut une floraison extraordinaire, mais, en 1863, la Fondatrice, qui avait déjà pris le nom de Sœur Marie Joseph de Jésus, harcelée aussi par des préoccupations financières, commença à manifester de telles problèmes de santé que son médecin lui conseilla une longue période de repos loin du Couvent. Elle s'éloigna donc de Gémone tout en maintenant son titre de Supérieure jusqu'en 1865.

Seulement en 1900, comme Duchesse de Bauffremont, elle fut retour à Gémone, pour un bref délai de temps.

Elle mourut à Montecarlo, dans le Principat de Monaco, le 3 avril 1917. *(du panneau didactique)*

Pour ce qui concerne la brève, mais intense période, dans laquelle la Fondatrice, guidée de Père Grégoire, a donné vie à notre Congrégation religieuse, il y a peu de traces, lesquelles, toutefois, documentent d'une façon significatives l'adhésion de Mère Joseph à la spiritualité franciscaine.

INCISION OU LITHOGRAPHIE AVEC ARBRE QUI SYMBOLISE LA SAINTETÉ DANS L'ORDRE FRANCISCAIN. 1860

Il s'agit d'une estampe avec autographe de père Grégoire, lequel, comme probablement était d'usage envers les personnages importantes, la donna comme geste de cordialité à la Fondatrice, Mère Marie Joseph de Jésus, encore revêtu de l'habit de passioniste et hôte chez les Sœurs de saint François de la Vigne, à Venise.

La dédicace récite: « *Grégoire des Grotte de Castro/de l'Ordre des Mineurs de l'Observance Régulière du N. P. Saint François, Lecteur Jubilé en S. Théologie, Ministre Provincial de la Province S. Antoine et humble serviteur dans le Seigneur/A la très vénérée Mère Marie Joseph de Jésus, née L. (Laure) Leroux/ P. (Princesse)*



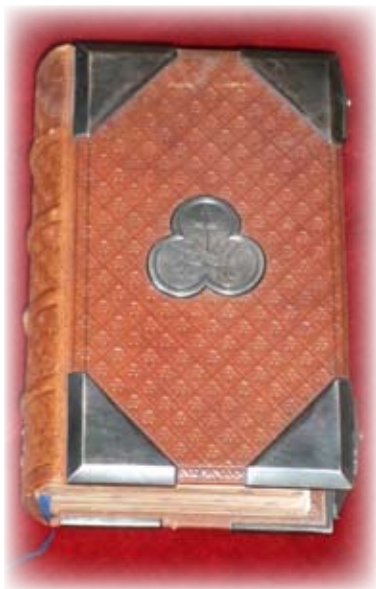
de B.(Bauffremont).

S. François de la Vigne, Venise, le 22 janvier 1860.

Fr. Grégoire des Grotte De Castro/ Ministre Provincial.»

De la souche, dans laquelle on a peint S. François, se prolongent 113 images de Saints et Saintes franciscains. Au centre, en commençant d'en haut : l'image de Marie Immaculée ; dédicace autographe de Père Grégoire ; texte d'inscription à la Confrérie franciscaine comme signe de reconnaissance et, en bas, le sceau du Ministre Provincial de Saint Antoine.

L'incision est œuvre de G. Contarini, 1839, Venise.



BREVIARIUM ROMANUM SERAPHICUM, TIBERINA, 1858.

Le livre indique le choix décisif de Mère Joseph qui, optant pour la spiritualité franciscaine, après la rencontre avec le Père Grégoire, réalise son projet : la fondation d'un institut des Sœurs Tertiaires Franciscaines Missionnaires.

La reliure du bréviaire est raffinée et élégante. Sur la couverture, revêtue de cuir dessiné avec des motifs géométriques, est imprimé, sur une plaque de métal, le blason franciscain. La coupure est dorée avec des motifs floraux couleur marron ; sur les fermetures métalliques sont incisées les phrases suivantes : *Laudate Dominum de coelis e Laudate eum in excelsis*. Les couvertures, à l'intérieur, sont revêtues en velours bleu.

Le livre contient incisions et illustrations concernant la vie de Jésus et de S. François.

L'AMOUR SÉRAPHIQUE- LA VIE ANGÉLIQUE DE SAINTE CLAIRE D'ASSISE

Milan, 1646

Note manuscrite :Bibliothèque de la Fondatrice



SAINT ANTOINE

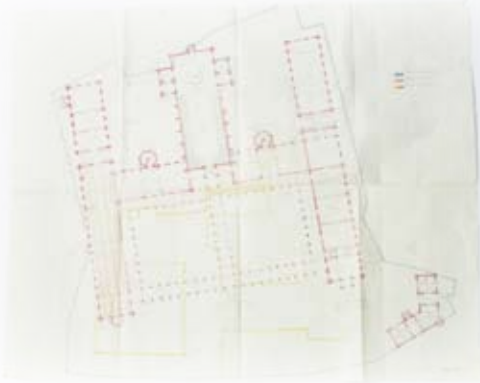
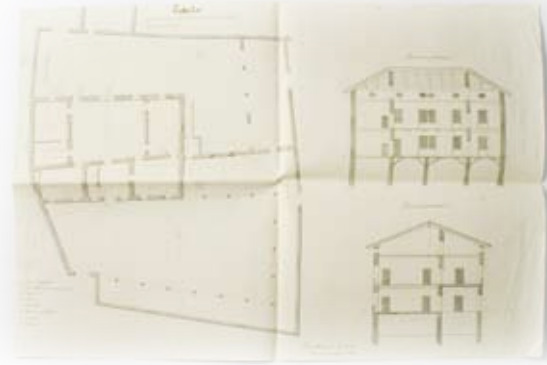
Première moitié du dix-neuvième siècle.

La statue explique la dévotion profonde de la Fondatrice envers le Saint, ayant elle entrepris la fondation « à la majeure gloire de Dieu et pour le bien des âmes et, avec l'aide de S. Antoine de Padoue, que j'étais à protecteur spécial de l'Institut ».

D'un côté de l'autel de l'église, qui remonte aux origines de l'Institut, il y avait la statue de Saint Antoine et de l'autre côté celle de saint François, détruite par le tremblement de terre.

**PROJET DE TRANSFORMATION DE LA MAISON FERIGO
(PAR LA SUITE, SIÈGE DES PÈRES STIMMATINI) EN
MONASTÈRE. 1860**

Le projet a été dessiné ou commissionné par la Fondatrice. C'est le Père Grégoire a en témoigner : « A Gémone on devait commencer et poursuivre les travaux de la maison achetée pour la transformer en Monastère selon les esquisses que la Duchesse même envoyait de Venise à Gémone... Elle s'empressa de les faire vite et pour cela avait demandé le plan de toute la maison avec ses divisions ».



**UN DES QUATRE PROJETS DU NOUVEAU MONASTÈRE « SAINTE
MARIE DES ANGES »**

Moitié du vingtième siècle

Crayons, aquarelles et encres sur papier-calque.

Les desseins furent exécutés par la Fondatrice ou selon ses indications.

CALICE ET PATÈNE

Deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

Le calice, de goût néobaroque, fait partie des travaux d'argent de création vénitienne ou friulane. En bas du calice il y a l'emblème franciscain. Selon quelques sources, on aurait employé ce calice pendant la cérémonie de l'ouverture solennelle de notre Institut.



MARIE IMMACULÉE

Vers 1870

La petite statue de la Vierge, entaillée sur bois de buis, avec niche en style gothique raffiné, fut donné par la Fondatrice, pendant son dernier séjour à Gémone en 1900, à la Supérieure Générale, Mère Assunta Ménard. (*Témoignage de Sœur Elena Facini*).

En 1917 , au cours des temps tragiques de la première guerre mondiale, arrive à Gémone l'annonce de la mort de la Fondatrice.

LETTRE BORDÉE DE NOIR ANNONÇANT LA MORT DE LA FONDATRICE.1917

La lettre, partie le 6 avril 1917 du Principat de Monaco, a été envoyée par la princesse Antoinette de Mondarco aux Sœurs de la Maison-Mère. Ecrite en français, dit :

« Je viens vous annoncer la mort de la Duchesse de Bauffremont, qui a eu lieu le 3 avril.

Elle est morte entre mes bras, munie de tous les sacrements, comme une sainte, le sourire aux

lèvres, à la suite d'une maladie très dure qui s'est prolongée pour divers mois, suivie par un rapide, illusoire amélioration, enfin, la mort. En souvenir du passé, je la recommande à vos prières ».

Dans l'image-souvenir, a été fixée une phrase dense de signification : **« Sa vie a été une tempête, sa mort, un sourire ».**



MÈCHE DE CHEVEUX DE LA FONDATRICE 1917

Coffret de verre encadré en laiton doré.

Il contient la mèche de cheveux , envoyés aux Sœurs de la Maison-Mère par la princesse Antoinette de Mondarco, en dévot souvenir de la Duchesse.

Le coffret est conservé dans une petite boîte argentée avec verre circulaire sur le couvercle.

CRUCIFIX DE SŒUR MARIE DE S. JEAN DE LA CROIX ((ADÉLAÏDE PITTINI)

Deuxième moitié du vingtième siècle.

Adélaïde Pittini naquit à Gémone en 1860 d'une famille très nombreuse. Restée orpheline de père, fut adoptée, avec Louise Quaino, par la Duchesse, à la fin du 1862.

Les deux restèrent avec elle presque jusqu'en 1877. Avec sa sœur d'adoption, elle entra parmi les Sœurs de Notre-Dame de la Charité, dans le monastère anglais de Bartestree-Hereford. Ici elle prit l'habit religieux en 1882 et mourut comme une sainte en 1889.

Le crucifix fut envoyé à la maman de Adélaïde par sœur Marie de Saint André (Louise Quaino, née à Udine en 1859 et morte dans le même monastère de Hereford en 1934).

En 1994 une descendante de la famille d'Adélaïde Pittini donna le crucifix aux Sœurs du Couvent « Sainte Marie des Anges ».

(de : **Voix et silences pour Louise et Adélaïde**, par Sœur Eligia Capriz, Gémone 1994).



VIE DE CONGRÉGATION

ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le Conseil général a poursuivi son activité selon la programmation de six ans, en réponse aux exigences formatives de la Congrégation ; en particulier :

- Les sœurs qui ont célébré, en 2008/2009, leur Jubilé de vie religieuse, ont été accueillies à la maison généralice et, du 6 au 20 juillet, ont participé au cours de renouvellement, organisé à cet effet, sur le thème : 'Minorité, force évangélique de la fraternité'. Avec joie, en rendement de grâces au Seigneur, elles ont célébré le fête jubilaire le 20 juillet.

- Importante et fructueuse a été la préparation et, ensuite, la réalisation de la deuxième rencontre de la Commission historique-formatrice, qui s'est déroulée à la Maison généralice du 07 au 19 septembre. Les membres de la Commission, conscientes de l'importance que cette recherche historique a pour toute la Congrégation, ont travaillé ensemble avec zèle, selon les indications des experts, découvrant de vrais trésors spirituels de notre tradition.

- Après longue attente et des préparatifs soigneux, avec grande satisfaction et joie, on a pu réaliser le désir de notre présence dans le pays natal de notre fondateur, Père Grégoire. En fait, le 19 octobre, comme relaté dans un article, a été ouverte la nouvelle communauté à Grotte di Castro avec une solennelle Célébration Eucharistique présidée par l'Evêque de Viterbe, Mgr Lorenzo Chiarinelli.

- C'est toujours un motif de joyeuse espérance, pour la vitalité de la Congrégation, la confirmation de l'admission à la Profession de :

- Sœur M. Loida E. Pondang, Sœur M. Nida D. Malanog, Sœur M. Lirie Brahaj de la Province romaine « Marie Immaculée »
- Sœur M. Renée Mbida Essama, Sœur M. Pascaline Edzimbi de la Région apostolique africaine « Saints Martyrs d'Ouganda ».

L'Assistante générale, Sœur Cecilia Subiabre, a été déléguée par la Supérieure générale, actuellement en Afrique, à recevoir les Vœux des trois sœurs de la Province romaine qui, le 16 novembre, dans la Maison provinciale à Rome, ont émis leur profession perpétuelle.

- Le Projet éducatif de la Congrégation, mis à jour pendant la rencontre des sœurs éducatrices, célébrée au Chili, le dernier avril, a été objet d'une attentive réflexion, avant d'être approuvé définitivement. Par la suite, il sera imprimé et divulgué afin que chaque institution éducative, s'y référant, puisse élaborer son propre projet éducatif.

- Le 26 décembre, avec l'ouverture du Chapitre de la Province romaine « Marie Immaculée », on débute la série de Chapitres des Organismes de la Congrégation, qui se dérouleront selon cet agenda :

- Province latino-américaine : deuxième moitié de janvier 2009 ;
- Province française : avril 2009 ;
- Région apostolique africaine : mai ou juin 2009 ;
- Province vénitienne : première moitié de juillet 2009 ;
- Province orientale : deuxième moitié de juillet 2009 ;
- Province nord-américaine : deuxième moitié d'août 2009 ;
- Province indienne : septembre ou octobre 2009.

En plus de la prière, le Conseil général a consacré une attentive réflexion aux thématiques des assemblées capitulaires, afin de discerner, à la lumière de l'Esprit, " les signes du temps " pour un authentique renouvellement de l'entière Congrégation.

- La Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi, du 3 au 9 décembre 2008, s'est dédiée à la visite canonique des sœurs de la Région apostolique africaine « Saints Martyrs d'Ouganda », visitant les respectives communautés disposées en divers endroits du Pays.

- Conseillère générale, Sœur Germana Tomat, le 8 décembre, a participé à la solennelle Célébration Eucharistique à Cavasagra (Trévis), à l'occasion du centenaire de présence de notre Congrégation dans cette communauté ecclésiale.

- Avant de commencer la nouvelle année pastorale et scolaire a été confié le mandat à :

- * Sœur Béatrice Bifouma Maîtresse de Noviciat de la Rég. Apostolique « Saints Martyrs d'Ouganda » à Nkoabang ;
- * Sœur Chiarella Lavatori Sup. locale de la communauté ' Asisium ' (II triennat) ;
- * Sœur Rosangela Bregani Sup. locale de la communauté à 'Viole d'Assisi' (II triennat) ;
- * Sœur Margherita Menegazzi Sup. locale de la communauté à 'Grotte di Castro' (I triennat) ;
- * Sœur Gabriella Bernardi Econome locale dans la communauté ' Asisium ' (I triennat) ;
- * Sœur Loredana Borsato Provisseur de 'l'Institut Asisium' (II triennat) ;
- * Sœur Ernesta Bilibio Directrice de l'Ecole Primaire ' Asisium ' (I triennat).



LA COMMISSION HISTORIQUE À GROTTE DI CASTRO



Notre-Dame est descendue chez nous ! C'est une fête d'amour ! Avec ces invocations et d'autres messages écrits sur de milliers de petits volants qui pleuvaient d'en haut, la "Descente de Notre-Dame" a été accueillie par une grande foule, qui emplissait, depuis le matin du 7 septembre, la belle Basilique de Notre-Dame du Suffrage à Grotte di Castro (VT). La belle statue de Notre-Dame a été faite descendre très lentement de la niche colloquée en haut, parmi chants, prières tandis qu'une pluie de messages et d'invocations mariales, rendait encore plus suggestif cet événement.

Nous aussi, au milieu de la foule, avons participé à ce moment d'intense et sentie dévotion mariale. L'événement, qui se répète depuis longtemps, tous les dix ans, est préparé par de grandes célébrations avec solennité, et avec la participation de gens des pays voisins et du Latium, touristes près du lac de Bolsena, personnes de toute condition et de toute âge. Il ne fallait pas perdre une telle occasion afin de rendre hommage à notre fondateur, Père Grégoire, et un joyeux début des travaux de la commission historique-formatrice, réunie à la Maison généralice depuis le 6 septembre. Parcourant les rues du pays, parées à fête et entrant dans la maison des Fioravanti, à deux pas du sanctuaire de la Vierge, nous avons pensé, naturellement, à Père Grégoire. Dans le lointain 1828, encore enfant, il participa, sans doute, à cette commémoration organisée avec grande solennité, comme nous dit l'histoire du Sanctuaire. Depuis le 8 septembre, dans la salle capitulaire de la Maison généralice, les membres de la commission historique, qui provenaient de tous les Organismes de la Congrégation (Sœur Teresa Della Pietra, Sœur Petra Zanghi, Sœur Beatrice Skorti, Sœur Armelle Costa, Sœur Tiziana Tonini, Sœur Fides Lorenzon, Sœur Georgette Bininga, Sœur Annamma Kumpalathu), ont suivi, avec inté-



rêt, les intervenants : P. Giancarlo Rocca spp., P. Giuseppe Buffon, ofm, et Sœur Antonietta Pozzebon qui ont présenté des critères de méthodologie historique et archiviste. Ils ont aussi mis en marche l'étude des données quantitatives à travers l'examen des statistiques de la Congrégation.

La recherche des documents historiques de la part des sœurs mentionnées a porté à la découverte de notre riche tradition, parsemée de témoignages d'une vie consacrée vécue avec foi et une charité ardente, quelquefois par des actes héroïques, accomplis avec simplicité et esprit d'authentique minorité. Presque à conclusion de notre rencontre, le 18 septembre, nous avons été invitées, de nouveau, à Grotte di Castro. Dans le programme des réjouissances de l'événement décennal, on avait inséré aussi un après-midi dédié à la commémoration de l'illustre concitoyen, Père Grégoire Fioravanti, notre fondateur. Sœur Antonietta Pozzebon

et le Père Gianni Califano, ofm, vice-postulateur de l'Ordre, ont présenté la figure du P. Grégoire, suscitant un grand intérêt parmi les convenus. Désormais, dans le pays, nous sommes appelées "les sœurs de Père Grégoire" et tous attendent anxieusement l'arrivée des sœurs qui formeront la nouvelle communauté. Monseigneur Lorenzo Chiarinelli, évêque de Viterbo, avait donné la nouvelle le 7 septembre, au cours de la solennelle célébration en l'honneur de la Vierge. Cette "bonne nouvelle" s'était diffusée très rapidement et avait été accueillie avec une vive satisfaction, non seulement par le curé, P. Tancredi Muccioli et les habitants de Grotte, mais aussi par les pays des alentours.

L'heureuse coïncidence de la rencontre de la commission historique-formatrice avec les célébrations en l'honneur de Notre-Dame à Grotte di Castro a contribué à augmenter et à diffuser la dévotion envers notre fondateur, P. Grégoire, qui nous sentons toujours plus présent à la vie de chaque sœur de notre Congrégation.



LES FMSC OUVRENT UNE MAISON DANS LE PAYS DU FONDATEUR



La communauté paroissiale de Grotte di Castro rappellera l'année 2008, en premier lieu, pour la Fête décennale à l'honneur de la Vierge du Suffrage qu'on a célébré du 7 au 12 octobre et dont on en parlera ailleurs. Mais, le 2008, et en particulier le mois d'octobre, devra être rappelé aussi pour un autre grand événement qui coïncida avec la Journée Mondiale : l'ouverture d'une maison religieuse de la part de la Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires du S. Cœur (SFMSC).

La décision d'ouvrir une nouvelle maison à Grotte di Castro est motivée du fait que la Congrégation des SFMSC fut fondée, en 1861, de Laure Leroux et de Père Grégoire Fioravanti, ofm, originaire de Grotte di Castro. Depuis longtemps, dans les différents chapitres généraux de la Congrégation, on pensait d'ouvrir une maison religieuse dans le pays du Fondateur. Finalement, au mois d'octobre, ce désir s'est fait réalité.

La Congrégation des Sœurs FMSC tire sa source de la spiritualité de Jésus-Christ Crucifié. La mission spécifique de cette Congrégation est l'évangélisation à travers la prière pour l'annonce et l'accueil de l'Évangile, la participation directe à l'activité missionnaire de l'Église et à son ministère pastoral, la mission de l'éducation et l'assistance caritative.

L'évêque, Mgr Lorenzo Chiarinelli, qui a accordé l'autorisation pour l'ouverture de la maison, a présidé dimanche, le 19 octobre, la Célébration Eucharistique pour l'accueil de trois sœurs qui forment la communauté religieuse de Grotte di Castro. Il s'agit d'une communauté missionnaire dans le vrai sens de la parole car les sœurs proviennent de l'Italie (Sœur Margherita), de la Bolivie (Sœur Martina) et de l'Inde (Sœur Mini Alex).



A la Célébration étaient présentes : Sœur Emmapia Bottamedi, supérieure générale, et Son Conseil et aussi un grand nombre de sœurs provenant de Rome. La célébration a été rendue encore plus solennelle par des chants préparés avec soin, le service des servants et la présence, en uniforme, de la Confrérie féminine de la Vierge du Suffrage. Avec le curé, P. Tancredi Muccioli, était présent aussi P. Angelo Maria Patrizi. A la conclusion de la sainte Messe, avant la bénédiction, ont pris la parole pour un remerciement : le curé, la Mère générale et le maire, Dr Alessandro Viviani. Près de la salle des Conférences de l'ex- Mairie a été préparé, avec la collaboration de beaucoup de paroissiens, un moment de fraternité pour saluer les Sœurs présentes.

La Communauté religieuse sera insérée dans l'activité pastorale de la Paroisse en prêtant son service dans la catéchèse et dans l'évangélisation pour une croissance spirituelle et religieuse de la Communauté paroissiale. Les Sœurs, selon le charisme propre de leur Congrégation, dédieront une attention particulière aux malades et aux personnes âgées même à travers une assistance d'infirmier, et tout cela en esprit de communion avec le curé.

Un merci plein de reconnaissance filiale à l'Evêque, Mgr Chiarinelli, pour l'encouragement qui a accompagné nos premiers pas pour arriver à l'événement du 19 octobre.

Un merci aussi à la Mère générale, sœur Emmapia Bottamedi, et à son Conseil pour avoir accueilli la requête d'ouvrir une maison dans le pays de notre Fondateur.

Un remerciement à l'Econome diocésain, P. Giusto Neri, pour l'assistance efficace qu'il nous a donné et pour sa compétence pour l'exécution de différentes pratiques nécessaires pour l'ouverture d'une nouvelle maison religieuse.

(Da Avvenire - Lazio Regione sette)

MINORITÉ, FORCE ÉVANGÉLIQUE DE LA FRATERNITÉ

JUBILE 2007 - 08



“NOUS SOMMES ARRIVÉES DE MILLE ROUTES DIVERSES..... MAINTENANT NOUS SOMMES COMME UN CŒUR UNIQUE... PARCE QUE LE SEIGNEUR A VOULU AINSI...” (d’après une chanson italienne)

Ce sont les mots qui nous introduisent au temps fort de Renouveau organisé pour les sœurs qui ont célébré les Noces d’or et d’argent de Vie religieuse.

Nous sommes venues célébrer avec notre famille religieuse notre ‘Fête d’Amour’.

Dimanche, 6 juillet, dans la Maison généralice-Asisium, nous avons commencé ce beau parcours de renouvellement spirituel et fraternel, de louange et reconnaissance à notre Dieu pour nous avoir appelées.

Sœur Emmapia Bottamedi, Supérieure générale, et son Conseil nous ont accueillies avec beaucoup d’affection et nous ont introduites à la dynamique de ces jours que le Seigneur nous a donnés et qui ont débuté par des conférences et, par la suite, ont continué avec la retraite. Sœur Emmapia nous a encouragées à vivre cette expérience particulière avec une grande joie.

MINORITÉ DANS LA BIBLE (Lundi, 7 juillet)

“ Comme Jésus, nous aussi, nous devons devenir petits et nous faire pain pour les autres” (réflexion personnelle). Frère Antonino Clemenza, ofm, dans cette thématique, a analysé les suivants termes, en rapport à la minorité, dans l’A. T.

a) Minor :Dans l’A.T. n’existe pas ce mot. Il y a des personnes qui vivent comme mineurs, simples et pauvres. Observons comment la minorité est vécue à l’intérieur de la famille, noyau dans lequel Dieu choisit non pas le

majeur, mais le plus petit, qui n'est pas encore tenu en considération. Un clair exemple nous vient donné par l'histoire de David : son père ne pense pas du tout à lui, quand sa famille est visitée par le prophète Samuel. Une autre catégorie de mineurs que Dieu choisit est en rapport aux catégories sociales. Dieu choisit des personnes simples, du peuple, pour annoncer son message et donc nous trouvons : Moïse, Jérémie, Amos. Dieu choisit aussi des femmes qui, en son temps, étaient considérées des êtres inférieurs. Il les rend participes de l'histoire d'Israël, de son plan du Salut. Et les femmes répondent à cette prédilection de Dieu, en se montrant valeureuses, créatives, laborieuses, entreprenantes, capables de mettre en lui tout espoir. Jésus choisit les pécheurs, les prostituées, gens de mauvaise réputation... et c'est ainsi que Dieu nous fait réfléchir dans notre forme de jugement sur les autres. Dieu, le Père, et Son Fils, Jésus, choisissent car ils aiment et ne s'arrêtent pas sur les facteurs humains, à qui nous donnons tant d'importance : beauté, intelligence, 'celui-là, il brille'. Dieu regarde ce qui, pour les autres, n'a pas d'importance. Jésus, Lui-même, nous fait connaître que " le Royaume de Dieu est comparable à un grain de moutarde". Et l'apôtre Paul à nous rappeler que "... parmi nous, il n'y a pas tellement des sages... Dieu a choisi ceux qui ne comptent pas".

b) Pauvre : Dans l'A.T. existent les vrais pauvres, les "Anawim", terme qui définit celui qui est courbé, l'attitude de celui qui est serviteur, esclave obligatoirement ou volontairement. On définit comme « advion » celui qui désire se soumettre de sa propre volonté. Ainsi, unissant ces deux termes, on en déduit que le pauvre est celui qui se sent au ras du sol en se confrontant avec Dieu ; par contre, il se sent rehaussé par Son amour.

Le terme 'Pauvreté' est uni à celui d'humilité, mot qui vient de ' humus= terre'. On peut la mettre en relation avec justice, donc, ' ce sera très différente la chance du pauvre par rapport à l'impie' (Psaume 37). Le prophète se fait voix du pauvre, ' de celui qui n'a pas de voix'. Elie se range du côté de Nabot et la dénonciation de Amos (5.5-7) est forte quand il affirme : " à quoi sert-il se rendre au Sanctuaire pour prier, si, après, tu es injuste avec le pauvre ?".

Aujourd'hui nous devons tenir présent que le pauvre, dans notre vie, est près de nous. Il peut s'agir d'une sœur de notre communauté, qui m'invite à être pauvre, à prendre conscience de ma pauvreté, afin que Dieu puisse me choisir comme sa préférée.

c) Le sens du vide : une minorité difficile à réaliser, qui consiste à voir Dieu dans l'obscurité des moments difficiles, où il semble que Dieu se cache, qu'Il n'écoute pas, qu'Il reste dans un silence qui blesse. Cet état l'ont vécu Abraham, Job et nombreux hommes et femmes qui ont consacré leur vie, comme aussi François, Claire d'Assise, Thérèse d'Avila et beaucoup d'autres. Le croyant sait et espère, avec les « yeux » de la foi, que Dieu passe à travers la nullité et se fait Présence, alors qu'Il le croit opportun, quand le temps se fait mûr pour cette personne, alors qu'elle se vide de tout pour Le recevoir. Cependant, tout cela n'est pas automatique, ni poétique, c'est une réalité qui, parfois, remplit l'âme de tristesse.

Mais, dans la mesure avec laquelle notre foi et notre espérance augmentent, nous parvenons à voir la luminosité qui est Dieu, Lui-même.

MINORITÉ, FORCE ÉVANGÉLIQUE DE LA FRATERNITÉ (Mardi, 8 juillet)



“ On ne peut pas être mineur, sans être petit, de peu d'importance. Nous sommes appelés à être 'micros', dans un monde de « megas ». (P. Bini) Avec cette phrase Père Giacomo Bini, ex Ministre général des Frères Mineurs, nous introduit au thème de la Minorité dans la Fraternité.

Au temps où vivait Jésus, les 'micros' n'ont aucune importance et Lui, Il les haussent de catégorie, les appelle à son service. "Il n'en est pas ainsi parmi vous..."



Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur... ", c'est-à-dire petit. C'est Jésus qui parle ainsi et Il nous donne l'exemple, surtout dans le lavement des pieds : ici, Il se fait serviteur de tous. Il nous invite à entrer dans son Royaume, avec une seule «grande» condition : devenir enfant. Un enfant dépend toujours des autres, il a confiance et s'abandonne, a besoin de sa mère. En Matthieu 18. 1-4, Jé-

sus met au centre un enfant et celui-ci ne s'enorgueillit pas, car, pour lui, tout est nouveauté. A ce point, il vaut la peine que nous nous posons la question : est-ce que nous regardons la vie avec stupeur ? Si nous découvrons d'avoir perdu la capacité de nous émerveiller, nous devons commencer à nous préoccuper , car nous sommes en train de nous éloigner de l'attitude d'abandon et e confiance dont parle le psaume 131 : ' Comme un enfant sur sa mère...Mes désirs sont pareils à cet enfant'.

L'évangéliste Luc, employant le terme "Père", nous invite à découvrir le mystère de Dieu, à travers la sagesse des petits. Celle-ci est Minorité et si nous ne faisons pas ce parcours, nous ne sommes pas nous-mêmes et nous représentons ce que nous ne sommes pas, nous ne représentons pas ce que Dieu veut.

En Romains 12, 16 s., l'apôtre nous invite à "avoir les mêmes sentiments du Christ...", à ne pas avoir le goût des grandeurs..." C'est une invitation à descendre, à s'incliner sur des choses humbles, à être mineurs : force de la Spiritualité franciscaine. Nous, Franciscains, nous sommes conscients que la pauvreté n'est pas quelque chose de négatif, au contraire, c'est vivre en liberté, joie, c'est se vider pour faire entrer le "trésor caché" qui est le Christ, vrai sens de notre vie. C'est pour cette motivation que François a voulu appeler ses frère : Frères Mineurs.

RÉFLEXIONS SUR LA RÈGLE ET LES CONSTITUTIONS EN RAPPORT AVEC L'ESPRIT DE MINORITÉ (Mercredi, 9 juillet)
 "... que les sœurs servent le Seigneur en minorité, humilité et joie..." (Const. 17)

Sœur Antonietta Pozzebon nous a fait goûter «nos choses», la spiritualité de nos origines. A travers un « power point », nous avons pu observer les trésors de notre Famille religieuse, qui nous sont entrés non seulement dans les yeux, mais surtout dans le cœur.

Dans nos Constitutions, le terme Minorité renferme tout notre être de Sœur Franciscaine, notre forme d'exister, la philosophie de vie, la mentalité et le cœur, en tant que disciples du Christ. Celui-ci est notre Code d'Identité. Cette expression suppose reconnaître le frère comme un don qui nous porte à l'exercice commun de la coresponsabilité et de la participation, à la rencontre interpersonnelle, à la prière et à l'étude, au service de l'évangélisation.

Etre mineur est un code de sainteté, car il nous rappelle que l'unique chemin est l'humilité et la Croix de Notre-Seigneur. Et l'humilité est la base et le soutien de la minorité, qui fait reconnaître les propres limites et la seigneurie de Dieu sur les hommes et la création. Dieu se fait homme et sert les hommes, en offrant Lui-même, en s'immolant jusqu'à la mort de croix.

Un deuxième code, la minorité est un appel à la non-appropriation des biens reçus du Seigneur, à établir des rapports de respect, reconnaissance et solidarité.

La minorité nous demande aussi une attitude de non-centralisme, pour aller à la rencontre de l'autre, nous appelle à nous ouvrir à d'autres réalités à travers le dialogue interreligieux.



Sœur Antonietta nous a fait découvrir des aspects importants sur le thème de la minorité, aspects que nous n'avions pas pris en compte comme il fallait. Cette découverte nous aide à vivre dans nos communautés comme de vraies sœurs mineures, nous a fait réfléchir sur la réelle beauté de notre pauvreté qui doit nous conduire à découvrir le vrai sens d'être mineures et pauvres, dépendantes de Dieu.

VISITE À GROTTA DI CASTRO (Jeudi, 10 juillet)

A notre grande joie, le matin du 10 juillet, nous nous sommes mises en voyage vers Grotte di Castro, la terre natale de notre vénéré Père Grégoire Fioravanti, l'homme de Dieu qui, en collaboration avec notre chère Fondatrice, Laure Leroux, Duchesse de Bauffremont, donna vie à notre Famille religieuse.

Au cours de notre voyage, s'ouvrait devant nous un jardin de beaux paysages, avec le lac de Bolsena. Nous montons vers la ville, en marchant le long des routes caractéristiques des peuples médiévaux, qui nous rappellent la belle et aimée ville d'Assise. Nos pas nous ont conduites vers le Sanctuaire de "Notre-Dame du Suffrage", dont la statue « descend » de son autel chaque 10 ans. En effet, le 8 septembre de cette année, on célèbre la fête mariale, attendue par tous les habitants de cette ville. Le curé, P. Tancredi, nous a reçues cordialement et a célébré l'Eucharistie pour nous. Ensuite, nous avons visité la maison paternelle de Père Gregorio, un joyau pour notre Famille religieuse. Successivement, nous nous sommes allées rendre visite à monsieur Alexandre Fioravanti, un descendant direct de Père Grégoire. Enfin, nous avons visité la maison de la future communauté «Père Gregorio» qui s'ouvrira le 19 octobre. Après tant de visites, nous avons goûté fraternellement "pizza pour toutes" sur le rivage du lac Bolsena.

COMMENT LA VIE COMMUNAUTAIRE PEUT DEVENIR VIE FRATERNELLE ? (Vendredi, 11 juillet)

" Le Seigneur m'a donné des frères..." (Testament de Saint François)

Sœur Cecilia Subiabre, assistante générale, nous a présenté une des thématiques plus discutées : la vie en communauté, qualité requise pour notre vie de consécration au Seigneur. La fraternité est un élément très important, presque comme une personne, qui pour croître, doit être nourrie. Elle a besoin qu'on se prenne soin d'elle, sans se fatiguer de sa 'présence', sans l'ignorer ; autrement, elle tombe malade et une partie importante de notre vie consacrée peut 'mourir'. Nous devons tenir présent que la fraternité est une 'personne' qui n'est pas facile à traiter et, bien de fois, elle demande un grand effort, constant, pour l'aimer ; il faut l'aimer dans les moments simples de tous les jours et tout cela comporte un travail continuel.



Groupe de soeurs du jubilé à côté du bénitier de marbre, don de notre Fondatrice, Laure Leroux, au Pape Pie IX, en 1860, pour la Basilique de Saint Paul.

En réfléchissant sur ce thème, nous nous sommes rendues compte que nous connaissons beaucoup de choses sur la fraternité, mais il nous fait défaut la pratique. L'attitude la plus importante qui nous conduit à faire fraternité, c'est sortir de nous-mêmes, chaque jour, et aller à la rencontre de la sœur, comprenant, respectant, aimant, même si cela est difficile, car l'attitude n'est pas toujours payée de retour et, tout ce travail, on le doit faire 'en-avec- pour' Jésus.

Après, on a travaillé, en répondant à une seule question-base : comment faire afin que la commu-

nauté devienne fraternité ? On nous a consigné une liste de difficultés qui empêchent la vie communautaire. D'abord, cette question a été objet de réflexion personnelle, et, enfin, en groupe. Parmi toutes les situations choisies, nous en avons sélectionnées trois par groupe. On a pu constater que les difficultés présentes dans les communautés sont, en ligne générale, les mêmes . Par exemple : a) Manque de sincérité et incapacité d'écoute et de dialogue ; b) Activisme ; c) Manque de confiance entre les sœurs et les supérieurs ; d) Manque de respect et d'amour ; e) Manque d'acceptation et de compréhension des sœurs.

b) En réponse à la question initiale, on a conclu que si chaque sœur s'engage à considérer ces difficultés et, tous les jours, s'efforce de les transformer en positif, peut aider beaucoup pour la croissance de la communauté et, en même temps, peut se proposer comme un don plein d'harmonie.

VISITE À LA BASILIQUE DE SAINT PAUL (Samedi, 12 juillet)

“ Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi... Seigneur, tu vis en moi, pour moi mourir c'est un gain, ma vie c'est Toi !”

Un autre grand don que nous avons reçu a été celui de visiter la Basilique du grand apôtre Paul. Le guide, un prêtre Paulin, rayonnait de joie alors qu'il parlait de Paul, de cette basilique et de la dédicace de cette dernière à l'Apôtre. Nous avons visité le lieu de son martyr et rappelé l'esprit missionnaire de l'apôtre des gens.

RETRAITE SPIRITUELLE EN CHIUSI – LA VERNE_ (Dimanche 13- Vendredi 18 juillet)

De grand matin, on s'est mis en marche vers la Verne pour la retraite. On s'est arrêté à Assise. De loin, on a vu “la colline du Paradis” : voilà la petite ville, pour ce qui concerne le territoire, mais très grande dans l'esprit, la ville connue de tout le monde à cause de son illustre concitoyen, le frère de tous : François.

On laisse Assise pour se diriger vers Chiusi- La Verne, lieu très beau qui se trouve près de la montagne du Sanctuaire La Verne. Père Adriano Busatto, franciscain mineur, a guidé ces jours de réflexion. Le prêtre nous a introduites au thème, en se référant à celui du cours de Renouveau : “Minorité, force évangélique de la fraternité”.

Minorité : Mon “moi” en face de Dieu, comme créature, invitée à être elle-même, observée du Seigneur avec amour et miséricorde. Posséder ces sentiments nous aide non seulement à découvrir qui nous sommes, mais aussi à découvrir qui est mon frère, nous aide à nous occuper de lui, à être pour lui comme une « Mère », comme disait saint François, l'aidant à rencontrer le Seigneur et ainsi à nous aider réciproquement à “Le trouver” dans notre vie.

L'expérience de François : « Le Seigneur m'a donné des frères... », c'est tout un projet de vie, dont on doit non seulement s'occuper, mais aussi comprendre qu'il s'agit d'une réalité qui m'enveloppe et m'appelle à m'ouvrir



et à me donner.

Fête Jubilaire (Dimanche, 20 juillet)

“ Me voici ! Me voici, Seigneur, je viens... J’ai mis mon espoir dans le Seigneur et Lui, Il s’est penché vers moi...” (D’après le livret des chants , en italien).

Nous nous sommes acheminées vers l’autel avec émotion, accompagnées par la mélodie suave d’un chant d’amour au Seigneur. L’Eucharistie, présidée par Père Adriano Busatto, ofm, accompagné par d’autres célébrants, a eu aussi une grande participation de consœurs, parvenues de diverses communautés, de parents et d’amis. La célébration a été vraiment belle et riche en symboles. Chaque sœur fêtée a reçu une lampe allumée, comme signe de la lumière à diffuser parmi les gens de sa propre mission. Nous devons être comme les vierges prudentes qui suivent leur Epoux, poussées par la force de l’Esprit Saint, qui guide nos pas et nos cœurs.

Le célébrant, dans son homélie, a mis en évidence que, à travers notre vie, nous devons rendre présent l’amour que Dieu a pour nous. Par conséquent, notre mission consiste à porter cet amour à nos frères, en particulier à ceux qui sont plus abandonnés. Pour eux, nous devrions être comme des ambassadrices d’espoir, instruments de paix et de bien pour annoncer et anticiper Son Royaume.

“COMMENT RENDRAI-JE AU SEIGNEUR TOUT
LE BIEN QU’IL M’A FAIT ?”
(Ps 115,12)



L'ASISIUM ET SES NOCES DE ... RUBIS

Normalement, on fête les Noces d'argent ou les Noces d'or, quelquefois aussi celles de diamant...mais il est rare de célébrer celles dénommées 'de rubis', c'est-à-dire la mémoire du 40ème anniversaire d'un événement !

Toutefois, comme il est vrai que chaque anniversaire est, ou peut être, un opportun recouvrement de sa propre mémoire historique, c'est évident que n'importe quelle échéance a une signification et une importance particulière, qui est cueillie seulement par celui qui désire la célébrer.

C'est l'expérience faite par le Conseil généralice et par les sœurs de la Communauté « Sacré Cœur » de l'Asisium car, pendant cette année 2008, nous avons voulu commémorer, très simplement, mais joyeusement, les 40 ans de fondation de l'institut. C'est-à-dire le passage de notre Maison généralice du siège romain de 'Piazza Pitagora' à l'actuel de 'via di Grottarossa'.

Il y a eu, d'abord, de faibles tentatives, de la part de l'une ou de l'autre sœur, de rappeler de temps en temps, la date spéciale du 1968-2008 ; tentatives qui, après, se sont réalisées avec le but primaire de rendre louange

au Seigneur et de mettre au centre de toute évocation historique l'engagement de Le remercier au mieux.

Comme il nous arrive fréquemment, à cause de mille occasions d'étapes-anniversaires que notre histoire nous propose, le 21 juin, pour nous, sœur de l'Asisium, a été une journée particulière. En effet, on s'est retrouvé, encore une fois, à contempler le mystère de la divine incarnation dans le temps, pour découvrir, encore une fois, la manière avec laquelle Dieu sait « se faire présent » pour demeurer parmi nous et pour nous.

Dans les moments solennels, comme les nombreuses commémorations, qui, à commencer du début, nous avons eu l'occasion de vivre fraternellement, non seulement





dans la communauté ou dans l'école, mais aussi avec les sœurs qui fêtaient leur jubilé, nous avons toujours perçu la résonance et le partage de ces sentiments ineffables qui désirent traduire la commune vie de foi, de rendement de grâce, de bénédiction envers notre Dieu.

Piazza Pitagora 1935, deuxième siège généralice, après la Maison-mère.

Piazza Pitagora et sa surprenante activité scolaire...

Étroitesse de deux bâtiments de Sainte Elisabeth...

Fébrile recherche d'un nouveau milieu qui puisse répondre aux nouvelles exigences...

Le courageux plan de mère Tarcisia Bracalé et de son conseil...

Et la pose de la première pierre pour l'édifice projeté en rue de Grottarossa...

21 juin 1968 : l'inauguration solennelle du beau siège généralice « Asisium ».

Et pour finir, la multiplicité des services auxquels le siège généralice a répondu au cours de 40 ans...

On a eu la joie de revoir ce significatif parcours à travers un sympathique « power point » qui a été suivi par de joyeuses exclamations des unes et la curiosité expansive des autres. Devant les images qui s'offraient à notre regard, on a partagé des émotions profondes. Et, naturellement, on a senti la présence de Dieu, qui, bien que mystérieusement, est toujours avec nous. On a averti sa Providence, son geste de Père qui ne passe pas, qui ne finit pas, mais qui palpète vivement même dans le mourir des choses et le passage humain de nous toutes.

Les figures et les formes plus diverses et inattendues nous reverdissent le passé : des novices vêtues en blanc, assemblées capitulaires, jeunes étudiantes, engagement d'étude et de formation, assistance aux infirmes, passage des missionnaires pour une période de repos, anniversaires jubilaires, étape formative des Juniores...et le fidèle groupe communautaire, l'activité duquel ne connaît pas d'arrêt...

Seulement qui a vécu les moments historiques de l'événement, peut comprendre la valeur intrinsèque de l'anniversaire dont on fait mémoire ! En effet, la séquence des figures, l'alternance des dates, la projection de personnes, a permis à nous toutes de comprendre comment cet anniversaire n'a pas été uniquement le désir de célébrer la circonstance, mais a été surtout une façon d'entrer dans la signification du vécu, de qui 'l'a vécu', la manière de s'identifier avec l'expérience. Et de cette façon, on arrive à faire propre la fatigue du développement, la participation de l'évolution et de l'espérance, la satisfaction du résultat...d'hier comme d'aujourd'hui.

Ainsi la fête continue. On peut entrevoir d'autres lumières de rubis, une réfraction de nouveaux rayons d'espoir qui, en partant de notre Maison généralice, avec l'héritage précieux recueilli et personnifié maintenant des sœurs qui nous guident, la Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi et ses Conseillères, se développent pour tracer d'autres sillages de lumière, tout au long de la nouvelle histoire qui nous attend.



Sœur Antonietta Pozzebon fmsc.

DES MAISONS DE FORMATION

JUNIORAT INTERNATIONAL



Le 14 octobre 2007, dans la Maison généralice, à Rome, on a inauguré le Juniorat international, pour offrir aux jeunes sœurs, appartenant à divers Organismes de la Congrégation, un temps fort de formation lié à la période des vœux temporaires.

Selon nos Constitutions, *‘ce temps permet à la sœur d’approfondir l’engagement de sa consécration et de la mission à travers une expérience toujours plus authentique de l’appel de Dieu, pour une réponse renouvelée continuellement ; moyennant l’insertion progressive dans la mission apostolique de la Congrégation, en esprit de générosité et d’amour fidèle envers le Père et l’humanité’ (Const. 94).* Les membres qui composent notre communauté sont : La Maîtresse, sœur Bernarda Alvarez, de la Province latino-américaine «Saint Antoine » et sept jeunes sœurs qui proviennent des Organismes de notre Congrégation. Elles sont : sœur Shaiby Paul, sœur Nirmala Buradagunta, sœur Karuna Minj, de la Province « Holy Family » de l’Inde ; sœur Miriam Oyarzo (Chili) de la Province latino- américaine « Saint Antoine» ; sœur Elka Staneva (Bulgarie), sœur Anabel Malabanan (Philippines) de la Pro-



vince orientale » Sainte Elisabeth » et sœur Danute Anceryte (Lituanie) de la Province «Saint Louis IX».

Notre programme est centré sur l'engagement de l'intériorisation du charisme missionnaire franciscain de la Congrégation, au service de l'évangélisation et basé sur la charité. Nous avons l'opportunité de vivre un fort esprit ecclésial, étant donné que nous sommes à Rome, centre du christianisme. Ici, nous avons tant de possibilités de nous sentir Eglise, comme vrai « Peuple de Dieu » qui est pèlerin dans le monde. Dans notre communauté, nous vivons aussi une très belle expérience interprovinciale et internationale.

La formation est un engagement constant et responsable à accomplir à travers un renouvellement qui intéresse tous les aspects et tous les instants de la personne et de la vie. Pendant cette période du Juniorat, nous sommes accompagnées personnellement et cela nous aide à assumer la responsabilité du chemin de conversion et de fidélité, pour nous

préparer à la Profession perpétuelle, conscientes de nous unir au Christ pour toute la vie.

Suivant les indications du Projet de Formation, nous nous dédions à une formation humaine, spirituelle, doctrinale, apostolique et professionnelle, et pour ce faire nous essayons d'harmoniser la vie spirituelle et fraternelle par des initiatives apostoliques et surtout, avec l'engagement de l'étude. Nous fréquentons l'Institut de Spiritualité franciscaine ou l'Institut de Sciences religieuses chez l'Université « Antonianum » à Rome. La fréquence chez cette université nous ouvre à des connaissances toujours plus amples et approfondies, mais surtout au partage d'expériences interculturelles et formatives propres à la Famille franciscaine.

En premier lieu, nous désirons remercier le Seigneur, donneur de tout bien, pour la grâce de cette période et, ensuite, sœur Emmapia Bottamedi, notre Supérieure générale, qui nous est très proche et qui nous donne cette possibilité de formation. Un merci aussi aux Conseillères générales pour le temps et l'attention empressée à nos égards. Nous ne





pouvons pas oublier nos Supérieures provinciales envers lesquelles nous nous sentons débitrices d'un sentiment de vive reconnaissance car elles nous donnent la possibilité de nous former en vue d'un futur à vivre dans la joie et dans le don de la mission. Enfin, notre gratitude à la grande communauté de l'Asisium qui nous accueille et nous aide à grandir chaque jour, pour donner une réponse totale à l'amour de Dieu dans la joie franciscaine.

La communauté du Juniorat International



XXVIII Marche Franciscaine... à pied vers Assise

A côté du tombeau de saint François, brûle une lampe, alimentée par l'huile offerte chaque année par une région italienne. En 1980, fut le tour de la Toscane. Dans cette occasion, quelques jeunes franciscains Toscans voulurent refaire à pied le trajet du dernier voyage de saint François de la montagne de l'Averne, où il avait reçu les stigmates, jusqu'à la ville d'Assise.

Les organisateurs s'attendaient presque une trentaine de jeunes... mais, aux inscriptions, ils s'en présentèrent plus de 100 !

L'année suivante, la Marche était déjà annoncée comme un événement à caractère national avec la participation de quatre groupes. Aujourd'hui, les jeunes qui se mettent en voyage sont plus de 1.500, de tous les côtés d'Italie et d'Europe, pour rejoindre la Porziuncola, le 2 août, fête du Pardon, pour célébrer ensemble l'amour miséricordieux de Dieu.

Cette année, du 25 juillet au 2 août, nous, sœur Miriam Oyarzo et sœur Elka Staneva, juniores, avons partagé l'expérience « Sur les pas de saint François », à côté de 180 jeunes, accompagnés des frères de la Province romaine « Pierre et Paul ».

En parcourant les routes de la vallée Reatina et de quelques pays du Latium, nous avons rencontré

beaucoup de personnes qui nous ont enrichis par leur témoignages. Nous avons rencontré tant de jeunes, frères et sœurs, enthousiastes, qui aimaient prier, chanter, jouir de petites choses, capables de supporter la pluie, la chaleur, le froid et beaucoup de difficultés, parce qu'ils étaient animés par le désir de former une fraternité.

Pour notre groupe, la Marche franciscaine est commencée au centre du christianisme, là où chaque chrétien professe la foi des Apôtres, c'est-à-dire dans la basilique de saint Pierre. Nos journées étaient motivées





par l'expérience et par l'enseignement de l'apôtre Pierre avec lui, le long du parcours, nous avons tracé notre expérience de foi. On marchait en chantant et motivant ainsi notre fatigue. A l'arrivée, n'importe où, on faisait fête avec les gens et on leur expliquait le sens de cette marche.

La Marche franciscaine est une proposition pour les jeunes qui désirent faire un chemin de foi, c'est une occasion

de rencontre avec la vérité de nous-mêmes, à travers l'expérience de nos désirs, nos peurs, nos attentes : c'est un parcours qui ouvre à la rencontre avec l'autre, avec celui qui partage notre route, joie et fatigue du chemin.

Pour nous, c'était une occasion de confrontation dans notre formation et dans notre vie consacrée, à travers le service, l'écoute sereine et le sourire d'encouragement à des jeunes qui, comme nous, ont le désir de fixer le regard sur le Christ, en suivant l'exemple de saint François. La rencontre est devenue expérience de partage simple, de solidarité cordiale, de fraternité ouverte à chaque homme. La Marche nous a offert, avant tout, une rencontre avec le Seigneur Jésus, notre maître et frère, que nous avons pu témoigner grâce à notre joie de consacrées, affirmant encore une fois que Lui, Il marche avec nous. Le chemin nous a préparés à la joie de la rencontre avec le pardon à la Porziuncola, à Assise, avec la chaleur d'une embrassade. Notre passage à la Porziuncola était l'objectif final de toute notre fatigue : nous laisser toucher par l'amour miséricordieux du Père. Nous sommes heureuses à cause de cette expérience et nous voulons rappeler cette extraordinaire période comme « grâce » d'une rencontre avec tant de jeunes et de personnes qui suivent, même aujourd'hui, la fascination qui vient de François. Nous souhaitons à " tous les marcheurs" de la vie...bonne route avec le Seigneur !



*Sœur Miriam Oyarzo et
Sœur Elka Staneva*

DU NOVICIAT "SAINT JOSEPH" PROVINCE "HOLY FAMILY" - INDE

Carmel Nagar, Vijayawada, 4 septembre 2008

Le 4 septembre 2008 à été pour nous : Sujatha, Devamatha, Lucy Rani, Parimala et Shoba, un jour inoubliable. Avec la prise d'habit, nous avons débuté l'année canonique du Noviciat. La célébration était simple, mais très significative pour nous. Les autres sœurs des communautés étaient ici venues pour participer à notre joie.



La journée a commencé avec des mu-

siques et des mélodies de louange et de remerciement à Dieu. Nous avons uni nos voix avec celles de la création, pour remercier Dieu de nous avoir appelées à la vie religieuse. Conscientes de notre appel si beau et merveilleux, nous répétons avec la Vierge Marie : " Le Seigneur a fait des merveilles pour nous... Saint est Son Nom".

"Le Noviciat est le début de la suite radicale de Christ", ce sont les mots qui résonnaient dans nos oreilles pendant la cérémonie. Au cours du rite, on nous a donné les sari blancs, symbole de la pureté. Nous sommes rentrées dans la chapelle habillées avec les sari et portant des lampes allumées.

Notre Supérieure provinciale, Sœur Maddalena Moro, nous a laissé un message très pertinent, en nous rappelant l'importance de la période du Noviciat, car nous avons été appelées à suivre le Christ pauvre, obéissant et chaste. Elle nous a rappelé encore la Vierge Marie, qui a consacré Elle-même à Dieu et qui a obéi à Son plan sur elle.

Nous avons exprimé notre gratitude à Dieu pour nous avoir appelées à vivre, dans notre Famille franciscaine, une vie de prière, pénitence, silence, étude et travail. Nous sommes heureuses de nous mettre à l'école de Christ, pour nous former à la future mission, qui est celle de faire connaître Son Amour Rédempteur à toute l'humanité qui attend sa venue.

Sœur Maddalena nous a confiées à notre maîtresse, Sœur Mini Joseph. Ensuite, avec un chant final, nous avons commencé une heure d'adoration. Pendant ce temps précieux de prière, nous avons eu le temps d'exprimer au Seigneur notre « merci » pour nous avoir choisies à Le suivre. Nous L'avons supplié de continuer à guider nos pas pour Le servir avec fidélité.

Heureuses de faire part de cette famille franciscaine, nous remercions, de tout cœur, le Seigneur et nos Supérieures qui nous ont exprimé tant d'amour et d'attention.

Pleines de gratitudes, nous confions à Dieu tous ceux qui nous guident et nous aiment.

Les Novices : Sujatha, Devamatha, Lucy Rani, Parimala et Shoba
du Noviciat « Saint Joseph »- Carmel Nagar- Vijayawada- Inde-

DE LA PROVINCE "HOLY FAMILY" - INDE PROFESSION RELIGIEUSE

*Carmel Nagar, Vijayawada,
8 septembre 2008*

*"Nous avons contemplé, ô Dieu,
les merveilles de ton Amour!"*



Le 8 septembre 2008 a été un jour de grande joie pour toute notre Province. Nos Novices, Sophia et Lucy, ont prononcé leur « oui » au Seigneur. Le jour si attendu est arrivé plein de beauté et de promesse. A travers la Profession religieuse des Vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, les Novices ont offert leur vie au Seigneur. Leurs visages rayonnants de joie, émotion et sentiments de gratitude envers le Seigneur pour les avoir appelées et choisies comme Ses épouses.

Le rite de la Profession a été très simple et émouvant. Les novices sont arrivées à l'église accompagnées par leurs parents, par les prêtres et par les sœurs. Au cours du rite de la Profession, elles ont ôté le petit voile et la couronne qui ornait leur tête et ont prononcé les saints Vœux. Ensuite, elles ont reçu l'habit religieux des mains de l'Evêque. Le chœur a entonné des chants mélodieux, tandis que les sœurs s'habillaient en religieuses, et, avec des lampes allumées, faisaient leur entrée dans l'église et déposaient leurs lampes sur l'autel. Monseigneur Prahash Mallavarappu, évêque de Vijayawada, a présidé la sainte Messe et dans l'homélie a demandé aux jeunes sœurs de conduire leur vie consacrée comme réponse aux exigences de la suite radicale au Christ, pour être un profond signe de l'Amour de Dieu.

Sœur Maddalena Moro, Supérieure provinciale, les a accueillies dans notre Famille religieuse avec grande joie en les encourageant à être fidèles au Seigneur toujours et partout.

Sœur Sophia et Sœur Lucy étaient très émotionnées aussi pour les expressions d'affection fraternelle, parvenues de diverses communautés de la Province et de la Congrégation, en particulier de la part de notre Mère générale, Sœur Emmapia Bottamedi et de son Conseil. Cela nous a fait expérimenter sensiblement l'appartenance à notre famille religieuse.

Remercions le Seigneur pour le don de nos jeunes sœurs à la Congrégation et un merci particulier aussi à nos Supérieures pour leur amour et leur soutien spirituel. Prions pour nos néo-professes afin que Dieu continue à les aider à répondre à leur appel avec persévérance, avec enthousiasme et courage. Que Dieu soit loué !

Sœur Mini Joseph
maîtresse du Noviciat « saint Joseph » à Vijayawada

DE LA RÉGION APOSTOLIQUE "SAINTS MARTYRS D'OUGANDA"

PROFESSION RELIGIEUSE

Cameroun, le 11 août 2008

Le 11 août 2008, fête de sainte Claire, a eu lieu la cérémonie de la Profession religieuse de 4 sœurs : Lilian Azieshi (camerounaise), Angèle Mokoko et Lucie Bosila (congolaises) et Victorine Mbora (centrafricaine). La célébration s'est



d é r o u -
lée dans
l'égglise
paroissia-
le de la
mission
de Nkoa-
b a n g ,
siège ré-
gional.

La date

était appropriée pour nos jeunes sœurs qui, en cette sainte, peuvent trouver un vrai modèle de vie consacrée à imiter dans l'esprit franciscain de minorité, simplicité et joie.

En cette circonstance, a été très significative la présence de la Supérieure provinciale, sœur Luisangela Severin, de la Province de « Sainte Marie des Anges », accompagnée de sœur Chiarfrancesca Cappelletto, chargée des missions. Elles étaient présentes pour accompagner sœur Victorine Mbora, native de Maigarò (Centrafrique).

La cérémonie, très suggestive, préparée soigneusement avec des symboles typiques de la culture africaine, a vu les quatre sœurs, qui émettaient leurs Vœux d'obéissance, chasteté et pauvreté, profondément heureuses de consacrer leur vie à Dieu. Parents et amis se sont engagés, par la prière et le témoignage, à soutenir le chemin de ces nouvelles religieuses que Dieu a données à notre Congrégation.





Province "Marie Immaculée"

VŒUX PERPÉTUELS

SR LOIDA PONDANG, SR NIDA MALANOG ET SR LIRIE BRAHAJ

16 novembre 2008 - ROME - Italie-

JOUR DE GRÂCE ET DE FÊTE



Un jour comblé de grâces !
Un de ces jours où l'Esprit parle au cœur avec les accents émouvants du Cantique des Cantiques, avec le désir de l'Épouse et de l'Époux, anticipation de joie éternelle de la rencontre qui, commencée ici, ne finira plus. L'émotion, savourée à partir de premières heures de la journée, trouve son expression culminante dans la célébration solennelle. Les sœurs, parvenues de toute la Province religieuse,

entourent les candidates, ainsi que l'assistante générale, sœur Cecilia Subiabre et les Conseillères générales : sœur Paola, sœur Gracy, sœur Germana et la secrétaire générale, sœur Augusta. Un long cortège se dirige vers l'autel et le célébrant, P. Massimo Fusarelli, accueille sœur Lirie, sœur Nida, sœur Loida, au nom de l'Église.



Notre regard les suit tandis que, prosternées dans le presbytère, elles viennent confiées à la protection de la Vierge, des Anges, des Saints et les notes des invocations montent, fortes et harmonieuses de la voix de Père Giuseppe Buffon, dans le silence respectueux des fidèles, qui sont tout oreilles quoique l'église soit bondée. Le chant de l'Evangile, entonné par le célébrant lui-même,

nous fait savourer la beauté de cette Parole que Père Massimo interprète avec profondeur, dans son homélie, en soulignant le sens de la consécration qui nous rend signe pour le monde.

D'une voix claire et un peu émue, à genoux, les trois sœurs, tour à tour, déposent leurs vœux dans les mains de l'assistante générale, sœur Cecilia Subiabre, déléguée par la Supérieure générale, sœur Emmapia Bottamedi, (absente pour sa visite en Afrique). Les trois sœurs ont en main une bougie allumée au cierge pascal, signe du Christ Ressuscité, mémoire du baptême. Par la suite, sur l'autel, elles signent la formule de consécration, souscrite aussi par la supérieure et par le célébrant.

La sainte Messe continue avec la présentation au Père, sur la croix du Seigneur, leur offrande et celle de tous les présents.

...et puis, la fête ! Nous nous retrouvons dans le salon, magnifiquement orné. C'est une joie simple, familière : sœurs, parents, amis. Il y a de la place pour tous les convenus : pour les paroissiens de Monte Porzio, pour les amis et le frère de sœur Lirie. Tous se retrouvent dans la joie du Seigneur, à qui va tout honneur et toute gloire.





*Qui nous séparera de l'amour
du Christ?
La tribulation,
le glaive?
Ni la mort ni la vie nous sépa-
rera
de l'amour en Jésus Christ,
notre Seigneur.*



SOEUR ETTORINA BARISON

Née à Morgano Badoere (TV)
le 04-09-1919

Morte à Le Mans (France)
le 01-06-2008

Sœur Ettorina Barison est née le 4 septembre 1919 dans une famille profondément chrétienne. Très tôt elle a savouré la souffrance causée par la mort prématurée de son père. Encore jeune, elle a senti l'appel du Seigneur et a tout abandonné pour Le suivre. Avec le temps, ce sentiment se fit plus fort si bien qu'elle prit le courage de demander à ses pa-

rents la permission d'entrer dans la Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur de Gémone du Frioul. Elle fit son entrée au Noviciat à vingt ans et, en 1941, se donna au Seigneur à travers la Profession religieuse, au service de l'Eglise et des frères que le Seigneur lui aurait mis sur le chemin.

Elle rêvait de devenir une enseignante pour vivre parmi les jeunes, mais les supérieures lui ont confié, jusque du début de sa mission, la responsabilité de grandes cuisines.... En fait, pendant le jubilé du 1950, nous la trouvons à Centocelle où elle se donne, sans réserves, dans le service de nombreux pèlerins, arrivés à Rome, en cette particulière occasion. Elle s'occupe aussi des jeunes orphelines qui se trouvent au pensionnat.

Sa mission ne s'arrête pas en Italie car les supérieures lui demandent de partir pour la France et, en 1953, la voilà en Picardie dans une maison de retraite, où

elle reste trois ans. Ensuite, on l'appellera dans la grande cuisine de la communauté de Paris où elle préparera 130 repas par jour et ceci pour vingt ans. Le Seigneur connaît très bien les sacrifices qu'elle a fait pour que ses « clients » soient bien servis. Le repos de la nuit était court pour elle qui se levait très tôt pour se rendre aux « supermarchés » où trouver des « vendeurs compatissants » disponibles aussi à lui faire de bons prix sur la marchandise.

Elle a su aider la Maison provinciale employant sa grande imagination pour les travaux de construction du noviciat qui, terminés en 1963, le rendent habitable. A Paris elle fut appelée à remplir le mandat de supérieure du 1975 au 1978.

Enfin, pendant 13 ans, elle a prêté son généreux service dans la Maison provinciale, à Le Mans, non seulement en faveur des sœurs de la communauté, mais aussi pour les prêtres âgés ou

A l'autre rivage

malades, pour les dames, tous hôtes de la maison de retraite.

En 1991, les supérieures pensent de lui demander un service un peu plus léger en l'envoyant dans la communauté de Carlepoint, formée de trois sœurs. Ici elle restera durant dix ans. Peu à peu, les personnes du lieu découvrent que Sœur Ettorina a une grande capacité d'écoute et ils n'hésitent pas à décharger dans son cœur leurs confidences faites de souffrances et d'angoisses, sûrs qu'elle les aurait portées dans sa prière et dans l'offrande de sa journée, tout en gardant le secret.

Sœur Ettorina, qui aimait beaucoup la Congrégation et sa famille, en faisait objet de sa prière et de son offrande quotidienne. Elle nous laisse un précieux héritage comme d'une personne fervente, toujours disponible, silencieuse et sans plaintes.

Souvent, elle disait: « Je fais la Volonté de Dieu, à tout le reste c'est Lui à penser ».

Merci, Sœur Ettorina, pour ton exemple humble, silencieux et sincère, plein de charité et de discrétion. Merci pour ce que tu nous as donné, avec ton travail infatigable, pour le bien de toutes et pour les problèmes dont tu

t'es chargée.

Maintenant que, après une longue souffrance, le Seigneur t'as accueillie dans son Royaume avec la Vierge Marie, dont tu étais très dévouée, et tous les Saints, intercède pour nous afin que nous sachions vivre dans la volonté du Père comme tu nous as appris....

Nous remercions aujourd'hui le Seigneur avec toi et pour toi, pour ce que tu as été pour nous et pour tout ce que tu nous as donné.

Au revoir au ciel, Sœur Ettorina!



SOEUR PAUL GABRIEL

Née à West New York (USA)
le 10-03-1924

Morte à Peekskill, le 15-07-2008

Sœur Paul Gabriel, qui s'appelait Joséphine Licameli, était la deuxième enfant d'une nombreuse famille composée de treize enfants. Joséphine célébrait son anniversaire avec sa maman, née elle-aussi le 10 mars. Sa famille, très unie, était fortifiée par la prière quotidienne du rosaire, faite en famille, et par la dévotion au Sacré Cœur. Elle a rencontré pour la première

fois nos sœurs quand elle s'est transférée de l'école publique à « St Mary's Grammar School » en West New York, NJ, pour fréquenter la cinquième classe. Ayant trouvé, parmi les sœurs, un rapport amical et généreux, elle a établi avec elles un lien permanent. Après son diplôme, elle a fréquenté « Business course » pendant deux années chez l'Ecole Supérieure « Holy Family » en Union City, NJ.

Elle avait fait ce cours, de deux ans, après son diplôme, quand elle dut s'occuper de ses frères et sœurs car sa mère était malade.

Pendant quelques années, elle a travaillé dans le Département de l'édition « The Sign » et préparait des articles pour la publication, rôle dans lequel elle était très qualifiée. Trois ans après que Sœur Mary Carmel fit son entrée parmi les Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur, elle la suivit ayant un grand désir d'embrasser la vie religieuse. Après son Noviciat, elle fut envoyée à Philadelphia, où a enseigné à 90 élèves de la première classe. Elle considérait cette classe comme sa grande famille. Son expérience d'enseignement comprend onze ans à Philadelphia et cinq dans l'Ecole primaire de New York City. Successivement, on lui a confié l'enseignement de « business », dans l'Ecole « Assisium » à New York et après dans l'Ecole supérieure franciscaine à Mohegan Lake.

En 1979, la sœur a été nommée secrétaire de l'Economat provincial et grâce à sa compétence dans les affaires administratives, en 1986, a été nommée économiste provinciale, charge qu'elle a rempli pour 14 ans. Après, elle a donné sa démis-



sion à cause de maladie.

Elle aimait dire : « Chaque jour est un don de Dieu. Je Le remercie chaque jour et je Lui offre tout à travers mon offrande du matin. Le jour 8 septembre 2005, j'ai célébré mon jubilé de diamant avec action de grâces à Dieu pour le don de ma vocation comme Franciscaine Missionnaire du Sacré Cœur. Je prie avec Marie, notre Mère...Le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses et saint est son Nom...».

Maintenant sa mission dans la vigne du Seigneur est complétée ; elle s'est préparée à vivre la vie éternelle avec Dieu qu'elle a servi fidèlement et avec amour. Notre-Seigneur lui a promis une vie meilleure, très belle, que nous ne pouvons pas imaginer !

Sœur Paul Gabriel a survécu à quatre sœurs : Goe, Anna, Rita et Regina et à cinq de ses frères : Charles, Paul, Cosmo, Thomas et Joseph.

Vendredi, 18 juillet, Mgr Patrick Brown a célébré la Messe des funérailles et elle a été ensevelie dans le cimetière des sœurs à Mt St Francis.



SOEUR SERENA PORATO

Née à Paese (TV), le 07-01-1924

Morte à Rome, le 21-07-2008

Sœur Serena meurt le 21 juillet 2008 dans l'infirmerie du boulevard Saffi, à Rome. La maladie, qui l'a profondément débilitée, conclut son iter avec un inexplicable épilogue fiévreux qui, en dix jours, s'impose sur le physique fragile.

Elle a été une femme habituée à la fatigue et aimable; son nom de baptême en révèle le caractère et ses mains, avec des articulations noueuses et déformées, racontent, même de son lit de mort, une vie intense et laborieuse.

Elle était entrée à Gémone à vingt ans et avait été un exemple contagieux pour Antonietta et Luigia, qui la suivirent plus tard. Etant la majeure, elle en était préoccupée car pensait qu'elles étaient très jeunes pour faire un choix si engageant.

Amabile avait laissé un grand vide dans sa nombreuse famille dont elle était le centre, c'est-à-dire le bras droit de ses parents. Dix enfants que Angelo et Agata avaient accueillis comme don du ciel, en s'engageant à les faire grandir et en même temps à leur transmettre la foi que, à leur tour, ils avaient reçue. Troisième de neuf filles, elle a dû grandir vite, s'occuper des plus petites, collaborer dans les travaux domestiques, à coudre, à aider à la campagne dans les moments plus absorbants: elle connaissait un tas de choses et révélait aussi la générosité de son caractère.

Dans son fichier, à côté des notes qui montrent les différents changements de communauté, nous lisons une seule mansion : cuisinière. Du 1944 au 2001, Sœur Serena s'est engagée dans ce service pour les sœurs. Dire ceci, c'est résumer une histoire faite de simplicité, d'amour et de générosité qui ne sont pas communs à tout le monde. Il ne s'agissait pas d'un travail à faire, mais d'une mission à accomplir. Toujours attentive, soignée dans la préparation des repas : elle savait les présenter avec goût même dans leur simplicité. Nous avons appris d'elle un tas de choses et, surtout, la disponibilité, la gentillesse et la patience. Combien de fois, elle a su attendre patiemment nos retards, conservant au chaud les repas et nous servant aimablement à notre arrivée!

Quel travail, la préparation des repas pour les petits de Lido dei Pini et aussi à Centocelle!

Toujours prête, toujours sereine. Le nombre de personnes à servir n'était jamais petit: 100, 70, 60.... : au Pensionnat de Udine, à la maison généralice de Piazza Pitagora et le collège, à l'internat de Centocelle, à la maison généralice de Grottarossa. Seulement les dernières vingt années à Borgo San Michele (LT) et à Violenza (Assisi), elle a eu un peu de soulagement.

Nous ne pouvons pas taire sa capacité de sacrifice qui était nourrie par la prière qui accompagnait toujours son travail et son amour envers les sœurs. Sœur Serena ne s'est jamais épargnée, ne s'est jamais plainte d'avoir trop travaillé, d'être fatiguée, en nous donnant ainsi un exemple clair de dévouement qui trouve sa raison d'être dans quelque chose de vrai et profond: l'amour qui à vingt ans l'avait conquise et auquel elle s'était maintenue fidèle.

Nous La remercions pour son exemple de vie car en elle nous pouvons voir une véritable Franciscaine Missionnaire du Sacré Cœur. Qui sait comment elle nous attendra à notre arrivée au ciel?





SOEUR FABIOLA MARCUZZI

Née à Trasaghis (UD), le 22-01-1914

Morte à Santiago (CHILI)

le 27-07-2008

Sœur Fabiola est partie pour la maison du Père le 27 juillet, après une longue maladie qui a détériorée, lentement, ses précieuses conditions de santé, sans lui ôter la lucidité afin qu'elle puisse faire don total au Seigneur de sa progressive perte de santé et de sa vie.

Elle était née à Trasaghis, un village au nord d'Italie, le 22 janvier 1914. Ses parents, après la guerre avaient émigré, avec ses deux petites sœurs, dans la République Argentine, en laissant Avelina (sœur Fabiola), de 10 ans, à étudier dans le pensionnat de Gémone, sous la guide des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur, dans le collège « Sainte Marie des Anges ».

Encore adolescente, elle avertit d'une manière claire l'appel à la vie religieuse, mais son père ne lui ayant pas permis d'entrer au couvent, elle dut attendre jusqu'à 21 ans, pour pouvoir réaliser son rêve et commencer sa formation religieuse.

Après sa profession, fut envoyée en mission au Pension-

nat « Sacré Cœur » à Udine, où elle a travaillé pour 17 ans avec les étudiantes.

Après avoir rétabli ses relations avec sa famille, les Supérieures Majeures lui ont offert la possibilité d'aller en Argentine pour rencontrer ses parents, après 26 ans de séparation. Ceci fut une bonne occasion pour apprendre la langue espagnole dans la ville de « San Juan » de Jujuy et pour partager six mois avec ses parents, ses sœurs déjà adultes et ses frères qu'elle ne connaissait pas encore.

A son retour en Italie, elle a trouvé une grande surprise: la Mère Cecilia Lazzeri, Supérieure générale, l'avait choisie, ensemble à d'autres quatre sœurs, pour ouvrir une nouvelle mission au Chili, dans la ville de Puerto Montt, au sud du Pays.

C'est ainsi qu'elle a dû traverser encore une fois l'Océan Atlantique et cette fois-ci la fameuse pampa argentine, pour arriver dans la province de Llanquihue, le 7 mars 1951.

La pauvreté et les préoccupations des premiers temps ont mis en évidence sa force morale, sa confiance dans la divine Providence, son esprit de prière et d'amour envers les sœurs qui lui ont été confié et une grande fidélité vers sa Famille religieuse. Après quelques années, on a ouvert d'autres nouvelles communautés à: Puerto Varas, Santiago, Rancagua. Comme Déléguée de la Supérieure générale, elle devait répondre non seulement des Consœurs qui arrivaient de l'Italie, mais aussi de nouvelles vocations chiliennes qui commençaient à faire part de cette famille.

Ayant été élue Conseillère et Econome générale, elle resta à Rome du 1969 au 1975.

A son retour au Chili, elle continue à travailler avec le même enthousiasme, acceptant les nouvelles charges en Province. Elle aimait la musique et la terre et, dans les moments libres, se préoccupait d'enseigner à jouer de l'harmonium et cultivait fleurs et plantes. C'était pour elle une occasion pour rappeler sa belle terre frioulane, entourée des montagnes, et la beauté de la vie qui se refait sans cesse.

Visitant les missions de la Bolivie, elle s'est rencontrée avec les aspirants et les jeunes en formation. Ses expressions à leurs égards avaient la saveur chaleureuse et familiale, rappelant la consécration et la mission, la force et la décision, car disait-elle- « il n'est pas bon de mettre la main à la charrue et de regarder en arrière ».

Quand les Sœurs parlaient du Chili vers d'autres pays de l'Amérique-latine pour ouvrir de nouvelles missions, elle les accompagnait avec sa prière, son amour et ses conseils, ayant pour chacune le mot approprié et, à chaque retour, elle les accueillait avec des sentiments vraiment fraternels.

Mon Dieu, nous Te remercions pour la vie, la mort et la résurrection de Sœur Fabiola.

Merci, ma Sœur, car tu as été pour nous une parabole de Dieu; merci pour ton intégrité morale et ta donation quotidienne, pour ta charité, ta prière, ton conseil, car tout au long de tes 57 ans, tu as été comme les fondements de cette Province.

Merci encore car tu as su ac-

cepter la douleur pendant de longues années de maladie. Le bon Dieu t'as préparé à la rencontre finale, Il a purifié ton intelligence et ton cœur; ton corps blessé sera transfiguré un jour dans la gloire de la Résurrection.

Chaque Sœur, tant les pionnières que les jeunes, nous portons dans le cœur un souvenir très beau de ta bonté, le souvenir fécond de ta fidélité.

MERCI, ma Sœur, au nom de toutes les Sœurs de cette Province.



SOEUR AGOSTINIANA LUPI

Née à Vedelago (TV) le 11-06-1920
Morte à Gémone, le 10-08-2008

La Liturgie de ces jours oriente constamment notre regard vers le ciel, nous montrant, comme témoins, des frères et sœurs qui jouissent déjà de la vision béatifique de Dieu. Et c'est avec cet esprit que nous, faisant nôtres les paroles de sainte Claire: «Béni sois-tu, mon Dieu, pour m'avoir créée», voulons remercier le Seigneur pour le don de Sœur Agostiniana Lupi.

Sa vie consacrée à Dieu pour

le bien d'un grand nombre de frères, c'est un appel pour nous, ses consœurs, et pour toute personne, à comprendre que la « préciosité » de sa propre existence consiste dans l'offrande de la même, une offrande généreuse, sans réserves.

Adelia, en religion Sœur Agostiniana de l'Immaculée, née le 11 juin 1920 dans une famille simple, des parents riches de valeurs chrétiennes, a grandi cultivant sa propre foi et beaucoup d'autres vertus.

A l'exemple de sa sœur, Sœur Romilda, elle demande de se consacrer totalement au Seigneur dans la Congrégation des FMSC et, à vingt huit ans, fit son entrée au couvent « Sainte Marie des Anges ».

Aussitôt après la Profession, elle fut transférée à Rome pour étudier. Obtenu le Diplôme d'Infirmière professionnelle, en 1953 fut envoyée au Chili, mission fondé depuis deux ans et elle y resta pour 23 ans.

Le Seigneur qui ne se laisse pas vaincre en générosité, a voulu la premier en l'appelant avec Lui, dans la fête de Saint Laurent et jour de dimanche, Pâques de la semaine.

Sœur Agostiniana, la variété de tes expériences a enrichi ta vie: maintenant intercède auprès du Seigneur pour nous et pour la Congrégation entière une nouvelle ardeur qui nous conduise partout à témoigner et à annoncer la joie de l'appartenance totale au Christ, ainsi que tous puissent Le reconnaître comme

«le Seigneur de leur propre vie!»



SOEUR EMILIA BRANCO

Née à Larnaca (CHYPRE), le
27-02-1920

Morte à Rome, le 05-11-2008

Au font baptismal de la Paroisse de « S. Marie des Grâces » à Larnaca, Maria et Emilio Branco, donnèrent à leur aînée, née le 27 février, les prénoms de Elisabetta, Aloisia, Giorgia et Matilde. C'était le 17 mai 1920. A ce temps-là, dans l'île cosmopolite et polyglotte, la situation politique et sociale continuait à se maintenir assez tranquille. Elisabetta et ses deux sœurs plus jeunes, Mafalda et Iolanda, grandissaient sereines, éduquées à la gentillesse dans le comportement et cultivées délicatement dans la foi, aidées par l'exemple, la prière et la parole. Douée de vive intelligence, elle obtient aisément le diplôme de degré supérieur et possède une bonne connaissance de différentes langues qui s'entrecroisent dans le carrefour méditerranéen insulaire: le grec, le français, l'anglais, et, en particulier l'italien, la langue de ses grands-parents et de ses parents, arrivés à Chypre plusieurs années auparavant.

Au plus profond de son cœur, se fait route, tout doucement, une intuition particulière, qui ne tarde pas à se définir dans les contours et se transforme en

décision à peine que Elisabetta passe le cap de ses dix-huit ans : elle se consacrera au Seigneur et juste parmi les sœurs franciscaines missionnaires du Sacré Cœur qui, à Larnaca, vantent une pluri décennale présence.

En août 1938, nous la rencontrons comme postulante à Gémone : elle se distingue par une note de fraîcheur et de gentillesse. Qui la rappelle, la voit encore voltiger, menue et frêle, en un élégant pas de danse que, même la sévérité des règles conventuelles de ce temps, permet à sa joie innocente.

Avec la Profession religieuse des Vœux, elle embrasse la vie de consécration avec l'intuition de sa beauté et l'assume, dans la profondeur de son âme, avec dévotion et amour, même dans les détails.

Du 1940 au 1945, étudiante à Rome, elle obtient sa licence es lettres et se dédie tout de suite à l'enseignement. Au début, elle sera à Piazza Pitagora, puis, pour 18 ans, à Gémone, où elle recouvrira le rôle de principale de l'école et, plus tard, de conseillère provinciale.

En 1965, elle fera retour dans son île natale: enseignante et supérieure à Famagusta pour un an, puis à Limassol. Ici, pendant six ans, sera conseillère provinciale et, tout de suite après, recouvrira le mandat de supérieure provinciale. En 1975, elle est appelée à Rome-Asisium- en tant que conseillère générale. Un parcours vraiment engageant, mais toujours dans le cadre d'une gentillesse d'âme exquise, d'une obéissance sereine, d'une observance jalouse.

En 1981, transférée à Centocelle, elle continue à enseigner ; pour une année se trouve à Lido dei Pini, puis, de nouveau, à Rome

où, du 1994 au 2000, elle s'occupe du secrétariat de l'école.

Amoureuse de la Congrégation, elle a toujours désiré lui montrer des parcours de sainteté, quelquefois aussi avec une certaine insistance, mais toujours avec droiture d'âme, en engageant, en premier, elle-même. Elle s'est dédîé, avec passion à l'étude de l'histoire des Fondateurs et de premières sœurs, en offrant une aide efficace à la recherche initiale et ne provoquant des approfondissements et débattant avec ténacité et conviction ses idées, jusqu'au déclin des dernières années.

Peu à peu, elle s'est détachée de chaque engagement, en laissant planer son âme dans la paix de la prière, partagée avec les sœurs qui lui étaient proches. Une silencieuse, tranquille présence, reconnaissante de tout.

Le 5 novembre 2008, à 8 heures du matin, elle s'est éteinte, en paix, dans la maison provinciale, à Rome.



SOEUR M. PALMIRA FABIANI

Née à Dierico Paularo (UD) 21-03-1942

Morte à Gémone, le 09-11-2008

Aujourd'hui, 9 novembre, la liturgie nous rappelle la Cité du ciel, la Jérusalem nouvelle, où notre sœur Palmira Fabiani, répondant à l'invitation de son Epoux, a fait son entrée au banquet des noces éternelles, parée de l'habit nuptial d'épouse.

Maintenant son désir, caché dans son cœur pour une vie entière, s'est accompli :

«Voici, mes yeux se sont ouverts et voient ton visage, mon Dieu, je peux contempler ta gloire pour toujours!»

Sœur Palmira, Agostina Fabiani, était née à Dierico (UD), le 21 mars 1942, au début de la saison printanière qui porte le réveil de la nature et avait été baptisée à Paularo, quatre jours après, le 25 mars, dans la solennité de l'Annonciation... Une date qui résonne tout de suite comme un auspice : comme Marie, elle aussi, reçoit un appel du Seigneur, celui de consacrer toute sa vie à Dieu parmi les sœurs franciscaines missionnaires du Sacré Cœur.

Cette vocation se réalise alors qu'elle prononce ses vœux dans la première profession religieuse, à Gémone, en assumant le nom de sœur Palmira du Cœur Immaculé de Marie.

C'était le 14 septembre 1960, jour dans lequel on célèbre la fête de la Sainte Croix. Sœur Palmira aussi écoute et fait sienne la Parole que Jésus adresse à ceux qui veulent Le suivre :

«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive»....

Elle, pas sans fatigue, embrasse la croix, sa croix, celle que la vie lui avait préparé : la maladie aux yeux qui, peu à peu, la portera à la complète cécité. Ce problème physique et d'autres ne l'empêchent pas de s'adonner à sa mission en différentes écoles de la Vénétie et du Frioul, de s'adonner à la catéchèse en diverses paroisses, de guider ses consœurs de communauté dans le service de supérieure locale à Buja, à Piano d'Arta et à Lancenigo.

En 2002, elle fait retour à Piano d'Arta pour la deuxième fois : c'est son pays préféré, le lieu où elle se sent particulièrement liée. Ici, elle retrouve son milieu naturel, ses gens, ses montagnes et, surtout, ses enfants qui sont « la lumière de ses yeux ».

Six ans sont passés depuis ce retour, vécus toujours avec le même engagement. Et maintenant que le parcours de séquelle est arrivé à son terme, au sommet du calvaire, Sœur Palmira se remet, comme Jésus, dans les mains du Père et s'écrie dans un geste de suprême donation : « Seigneur, que ta volonté soit faite ! »...

Et la volonté du Père était « que ses yeux s'ouvrissent pour toujours à la splendeur de la sainte Cité de Dieu » où dans la communion des saints, elle pourra remercier, louer, bénir le Seigneur, pour l'éternité.

Sœur Palmira, regarde-nous du ciel et intercède le don de saintes vocations

pour la continuité de ta mission parmi ceux que tu as aimés et servis ici-bas !

De l'obscurité du pèlerinage terrrain mes yeux se sont ouverts tout grand à ton regard, Seigneur !

Près de toi, tout est lumière :

je vois ton visage radieux, mon Père, je te vois, Dieu-Amour, source de grâce et de sainteté,

je vois la vérité et le destin éternel de la vie,

je vois ceux que j'ai aimés sur terre et que je continuerai à aimer du ciel. Je regarde...et voici : ici tout resplendit de joie, d'amour et de paix !



SOEUR MARIA D'AMBROSI

Née à Paese (TV), le 05-04-1913

Morte à Gémone, le 13-11-2008

«Grande joie et consolation m'ont déjà apportés : par ton amour, frère, tu as réconforté le cœur des saints» (Phil 1,7).

Cette expression de la Lettre de l'apôtre Paul à Philémon, écoutée dans la Liturgie de la parole moderne, jour où le Seigneur a appelé notre sœur Maria D'Ambrosi, peut très bien lui être attribué.

La petite Silvia, en religion Sœur Marie, naquit dans le lointain 5 avril 1913 et fut baptisée le jour suivant. Dans sa famille, elle cultiva les valeurs d'une vie profondément chrétienne, valeurs qui favorisèrent en elle l'achèvement du désir de sa totale consécration



au Seigneur et qu'elle put réaliser en entrant au Couvent des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur à Gémone, dans l'Année sainte 1933.

En vraie franciscaine et missionnaire, tout de suite après sa Profession religieuse, elle accueillit l'obéissance en se rendant disponible à assouvir n'importe quel service lui vînt demandé, consciente que «dans la maison du Seigneur il y a plusieurs mansions à accomplir». En effet, au début, elle fut envoyée comme cuisinière à Treviso, Piano d'Arta, ensuite, en tant qu'aide à l'école maternelle à Raveo, Cercivento, Badoere.

Après, on lui demanda la disponibilité d'un déplacement dans la province romaine pour prêter son service, d'abord, comme lingère et, ensuite, comme cuisinière à Narni, Montale, Monteporzio, jusqu'à quand, en 1971, en rentrant dans la province vénitienne, elle fut insérée dans la communauté de la maison de Retraite «Menegazzi», ensuite nommée «Casa Cronici».

Dans cette réalité, sœur Maria donna toutes ses énergies au service de plus pauvres et des dernier de la société. Soutenue par les mots de Jésus : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40), quotidiennement, en plus du service

comme lingère, elle se rendait dans les pavillons pour offrir sa parole, son sourire, son aide à qui ne pouvait pas s'alimenter tout seul...

Et tout cela pendant trente ans. En 1999, alors que ses forces physiques s'affaiblissaient et les problèmes de santé augmentaient, elle se retira à la maison-mère, à Gémone. Ici, elle continua sa mission avec l'offrande de sa prière et de sa souffrance. Aujourd'hui, 13 novembre, jour dans lequel la famille franciscaine célèbre la mémoire de saint Diego D'Alcalà, notre sœur, la mort, est venue prendre sœur Maria pour l'unir aux Saints et pour chanter avec eux les «louanges à Dieu très-haut».

Nous tous désirons la confier au Seigneur et nous confier à Elle avec la prière de la mémoire du Saint.

O, Dieu tout-puissant et éternel qui choisis les créatures plus humbles, pour confondre toute forme d'orgueil, donne-nous d'imiter leurs vertus en toutes les circonstances de notre vie, pour pouvoir partager leur gloire au ciel.



SOEUR SERAFINA MUFFATO

Née à Salzano (TV), le 28-06-1915

Morte à Gémone, le 16-11-2008

“En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. A l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capaci-

tés ; puis il partit” (Mt 25, 14-15). Sœur Serafina de l'Immaculée Conception, de son vrai nom Romana Muffato, née à Salzano (VE), le 28 juin 1915, dès son enfance mit à profit les talents reçus, grâce aussi au don du Baptême, reçu le 29 juin, solennité des saints apôtres Pierre et Paul. La vie exemplaire de papa Natale et de maman Luigia se répercuta profondément dans l'âme de Romana et de ses deux sœurs. En effet, de ce témoignage d'amour et de fidélité familiale, mûrit en elle, et dans sa sœur Gemma (Sœur Natalina), la vocation religieuse. L'entrée au Couvent des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur, à Gémone, et la successive profession religieuse de sa sœur Natalina, en 1939, furent déterminantes pour Romana qui demanda, elle aussi, la permission d'entrer au Couvent de «S. Marie des Anges».

Son rêve se réalisa le 8 septembre 1941, fête de la Nativité de Marie. De la Vierge Marie, Romana apprit les vertus plus belles, et, avec son aide, elle multiplia chaque talent reçu du Seigneur. Elle se consacra définitivement au Seigneur, par la profession religieuse, le 17 septembre 1943, fête des Stigmates de saint François, en assumant le nom de Sœur Serafina de l'Immaculée. Comme François fit de sa vie un don total au Christ jusqu'à lui devenir conforme, de la même façon, Sœur Serafina voulut offrir sa vie au Christ en s'adonnant à ses frères, et en s'engageant à prodiguer autour d'elle : paix, sérénité, soutien dans un service généreux et fidèle. Elle a fait sienne l'exhortation de son grand maître, l'apôtre Paul : “Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur” (Ep. 5, 1-2).

Tout de suite, après la profession, sœur Serafina fut envoyée par l'obéissance à Ampezzo où elle resta pendant sept ans, offrant ses qualités comme cuisinière, service qu'elle continua successivement aussi dans les communautés de Cercivento, Treviso et Vivaro où, en deux périodes distinctes, elle vécut pour 25 ans.

Dans cette réalité paroissiale, elle put exprimer le mieux d'elle-même, car elle ne se prodigua pas seulement en tant que cuisinière des petits de l'école maternelle, mais surtout à accueillir, écouter, soutenir, prévoir et prévenir aux nécessités des personnes et de nombreuses familles... Alors que les gens avaient des problèmes à résoudre, à qui s'adressaient ? On ne pouvait trouver un meilleur ange consolateur que sœur Serafina !

En vrai ‘Séraphin’ elle réussissait à approcher, à partager toute situation, à rasséréner tout âme, à recoudre les rapports compromis, à réconcilier les personnes... Cette compréhension pour les familles, son engagement factif et son silencieux dévouement en faveur de toute la communauté de Vivaro, lui mérita, le 11 octobre 2003, d'être proclamée ‘Citoyen d'honneur’. La même année, elle partit de là pour se retirer à la maison-mère et continuer, ici, sa mission surtout à travers la prière et l'offrande de sa souffrance, jusqu'au 16 novembre alors que le ‘Maître’ revint et accueillit sœur Serafina qui, finalement, pouvait consigner, doublés, les talents reçus et écouter l'invitation aux noces éternelles : “Viens, bonne et fidèle servante, viens te réjouir avec ton Seigneur et Epoux” (Mt 25, 21). Maintenant, sœur Serafina, qui prendra ta place ?... Prie le Seigneur afin qu'Il invite à sa suite beaucoup de jeunes désireuses de faire de leur vie un don d'amour à Dieu et aux frères comme tu as fait !